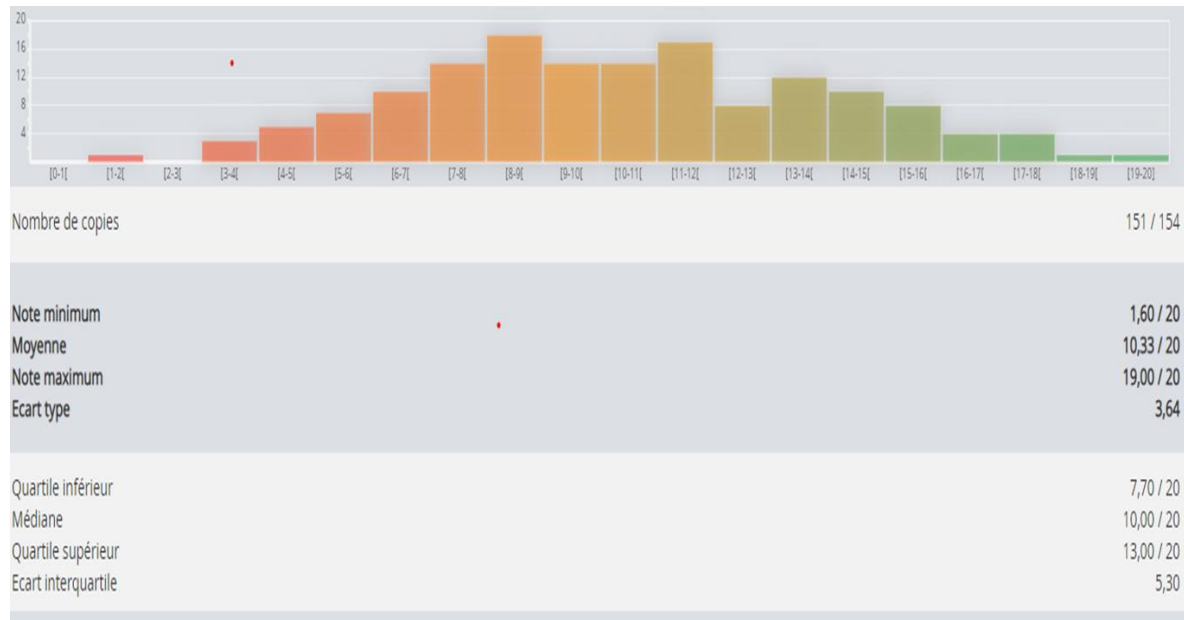


## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

#### Statistiques de l'épreuve



#### Présentation du texte retenu

Le texte retenu cette année était issu du *Petit almanach du sens de la vie* de Pierre-Henri Tavoillot (Le Livre de Poche, 2013). L'auteur rassemble dans cet ouvrage une série d'articles qu'il a initialement écrits pour « Philosophie magazine ». Les candidats ont eu à traiter la quasi-totalité d'une chronique extraite de la cinquième partie du recueil. Cette chronique s'inscrivait naturellement dans le thème au programme, la force de vivre.

Le passage soumis aux candidats retrace l'histoire d'un débat apparemment absurde dont les termes sont posés dès la première ligne. Celle-ci fournit le titre de l'article : « Vieillir, pour ou contre ? » Le plan adopté est globalement chronologique. Des paragraphes 1 à 3, après avoir indiqué de façon concise la problématique, Pierre-Henri Tavoillot revient sur l'origine antique du débat. Mimnerme, tirant une leçon poétique du mythe d'Aurore et Tithon, souhaite disparaître avant de subir les outrages du temps, tandis que Solon, qui réécrit son élégie, aspire à une vieillesse riche d'enseignements. Des paragraphes 4 à 7, l'auteur fait état des « principaux arguments *pro et contra* » (lignes 21 et 22) avancés au fil des siècles. Les contempteurs de la vieillesse, dont le nom n'est pas précisé, la considèrent surtout comme une décadence. Cicéron, en revanche, pense que l'âge affranchit des vains désirs et apporte à une vie bien menée le couronnement de la philosophie. Pour Nietzsche toutefois, cette idée est destinée à présenter sous un jour rassurant la faiblesse foncière de la vieillesse – les lecteurs du *Gai Savoir* retrouvent ici le thème nietzschéen des illusions qui aident à vivre. Les deux derniers paragraphes se présentent comme une réponse prudente au problème pluriséculaire dont les tenants et aboutissants ont été exposés. Dans le paragraphe 8, l'auteur affirme qu'il est possible de tirer parti de ses vieux jours, en s'appuyant sur Rousseau, mais c'est pour préciser immédiatement que la question demeure ouverte.

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

---

#### **Remarques d'ensemble**

Nous souhaitons tout d'abord remercier nos collègues pour la qualité de la préparation offerte aux candidats et saluer ces derniers pour leur travail et leur engagement dans l'épreuve de composition française, d'autant plus remarquables que les étudiants qui se sont présentés cette année au concours ont vu la crise sanitaire peser sur leur préparation pendant deux années scolaires successives.

La session 2021 offre plusieurs motifs de satisfaction. Le texte à analyser a été dans l'ensemble mieux compris par les candidats, et la première question de vocabulaire a été le plus souvent bien résolue. L'amélioration de la troisième partie du travail que l'on avait constatée lors de la session précédente s'est confirmée. Comme en 2020, les développements atteignaient et même dépassaient dans la majorité des copies l'ampleur requise, notamment parce qu'ils s'appuyaient sur une connaissance du programme suffisante pour alimenter les propos. Ce dernier point mérite d'être souligné, car le caractère fragmentaire des trois œuvres en rendait la mémorisation plus difficile.

Le bilan reste néanmoins mitigé, en particulier sur les plans de la méthode et de la maîtrise de la langue. Le jury déplore, dans les trois exercices qui constituent l'épreuve de composition française, la prise en compte insuffisante de consignes pourtant annuellement répétées. La bonne maîtrise des exercices a peut-être été perturbée par les effets de la crise sanitaire. Les futurs candidats doivent cependant veiller à éviter les écueils identifiés dans la suite de ce rapport. Ils sont parfois assez aisément contournables. La maîtrise de la langue doit également compter parmi leurs priorités tout au long de la préparation : une défaillance trop importante en la matière compromet la réussite de chacune des trois parties de l'épreuve, non pas parce que le jury ferait un décompte vétilleux des erreurs de grammaire et d'orthographe, mais parce que les lacunes, lorsqu'elles sont trop grandes, affectent sa compréhension de l'analyse, de l'explication des mots, et du développement argumenté.

Ces réserves importantes expliquent la baisse de la moyenne par rapport à la session précédente. Le jury, convaincu du sérieux des candidats et de leur volonté de réussir, espère que cette baisse est temporaire, et rappelle qu'un travail efficace permet de surmonter bien des obstacles.

#### **Remarques et pistes de corrigé, partie par partie**

##### **Analyse (notée sur 8 points)**

Le texte donné à l'analyse cette année ne semblait pas devoir poser de problèmes de compréhension particuliers, et les candidats en ont le plus souvent élucidé le sens global.

Plusieurs écueils ont néanmoins été rencontrés. Les candidats n'ont pas toujours effectué une distinction assez nette entre la pensée de Pierre-Henri Tavoillot, qui apparaît dans les deux derniers paragraphes, et les thèses que l'auteur rapporte avant de prendre lui-même une position nuancée. Peut-être la suspension finale du jugement a-t-elle suscité l'étonnement, au point d'ailleurs que certaines analyses ne contenaient aucune trace du dernier paragraphe. On conseille dès lors aux futurs candidats de tenir mieux compte du registre du texte argumentatif soumis à leur étude. Le passage retenu cette année est didactique : on n'y trouve aucune assertion belliqueuse, aucune certitude assenée ; l'auteur multiplie au contraire les explications, et conclut de façon modérée – non sans humour du reste.

Parfois, les thèses rapportées étaient elles-mêmes amalgamées, les candidats présentant d'abord, en bloc, les idées des défenseurs de la vieillesse, pour leur opposer ensuite celles de ses détracteurs. On pouvait certes tolérer un regroupement des arguments en faveur de la vieillesse et des arguments en sa défaveur, bien que ceux-ci soient alternés dans la chronique, et qu'on attende que l'ordre des idées soit conservé. Mais il fallait au moins respecter le plan global du texte – ne pas associer, par exemple,

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

Mimmerme et Nietzsche -, faire nettement ressortir les différences entre les idées, et citer, lorsqu'il était donné, le nom du philosophe dont les thèses étaient abordées. La chronique de Pierre-Henri Tavoillot exigeait une lecture très attentive, en raison du nombre important des références mobilisées par l'auteur : trop de hâte entraînait des généralisations abusives, des erreurs d'attribution (Mimmerme et Solon ont par exemple été confondus), voire des contresens.

Enfin, le jury déplore la récurrence de certaines erreurs méthodologiques. Il est des erreurs aisées à éviter, comme la citation, entre guillemets, du texte à résumer. D'autres nécessitent, pour être levées, un travail de fond pendant les deux années de préparation au concours. On regrette ainsi que les candidats ne soient pas parvenus à dégager la structure du passage à analyser avec suffisamment d'efficacité. Même dans les bonnes copies, alors que le texte était bien compris, les analyses étaient parfois fragmentées en une multitude de paragraphes (cf. l'analyse n°2 ci-dessous) ou au contraire réduites à un seul. Dans les moins bonnes analyses s'ajoutait à ces défauts la juxtaposition des idées, les candidats passant de l'une à l'autre sans expliciter leurs rapports d'une quelconque manière. La détermination des grands mouvements du texte repose sur des indices sémantiques et formels qu'il faut s'entraîner à exploiter. On repère ainsi que le paragraphe 4 amorce une nouvelle étape grâce à la phrase conclusive (« La querelle était lancée », ligne 20), et à l'annonce de l'objet des paragraphes suivants (« Voici les principaux arguments *pro et contra* », lignes 21 et 22). La dernière partie du passage est quant à elle annoncée par le connecteur « Mais » (ligne 44). En outre, contrairement aux trois paragraphes précédents, le paragraphe 8 commence non par une référence, mais par une question, à laquelle l'auteur répond avant de s'appuyer sur Rousseau. Au sein d'une même partie, l'articulation entre les idées est marquée par le lexique. Cela est particulièrement net dans le second mouvement, dans lequel l'auteur exprime de façon très vivante le débat opposant les auteurs à travers les siècles. Cicéron « objecte » (ligne 29), Nietzsche « rétorque » (ligne 37) : ces verbes sont susceptibles d'être transformés dans l'analyse en connecteurs logiques d'opposition (« mais », « cependant », « toutefois »...). À cet égard, il y a lieu de rappeler que la reformulation du texte, dans une langue claire et correcte, est une exigence majeure de l'exercice. Beaucoup de candidats ont, cette année encore, été pénalisés par une maîtrise de la langue très insuffisante. Il est donc absolument nécessaire de consacrer une partie importante de la préparation à préciser son expression, à améliorer, si besoin est, l'orthographe grammaticale et lexicale, et à enrichir son vocabulaire sur le thème au programme. Il convient aussi de ne pas négliger la relecture, le jour de l'épreuve. Elle permet souvent de corriger les erreurs les plus élémentaires.

Les futurs candidats trouveront des indications complémentaires concernant l'analyse aux pages 4 et 5 du rapport de la session 2020.

Les étudiants qui ont obtenu de bons résultats ont su reformuler convenablement les différents aspects de la querelle philosophique qui était au cœur du passage, en traitant la chronique de Pierre-Henri Tavoillot de façon méthodique et rationnelle — c'est-à-dire avec leurs qualités de scientifiques. Pour aider les futurs candidats à mieux cerner les attentes du jury, nous reproduisons ci-dessous deux travaux ayant reçu une note satisfaisante, que nous faisons suivre de quelques éléments d'appréciation.

#### **Analyse n°1 (notée 6/8)**

Selon Pierre-Henri Tavoillot dans Petit almanach du sens de la vie, lorsqu'on vieillit on peut être conscient du déclin de notre vie tout en continuant de vivre au mieux.

Tout d'abord, P.H. Tavoillot se base sur le mythe d'Aurore, ce qui l'amène à se questionner sur les raisonnements de la vieillesse qui diffèrent.

Effectivement certains penseurs définissent celle-ci comme le déclin, la fin des aptitudes : donc vieillir n'est pas bénéfique. Ensuite d'autres pensent que le grand âge est une libération

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

entraînant la sagesse. Il fera bon vieillir si notre vie était épanouissante. Puis Nietzsche est en désaccord avec toutes ces idées |<sup>100</sup> car pour lui se dire que la sagesse vient avec la vieillesse n'est qu'une consolation face au dépérissement.

Finalement l'auteur \*conclu\* qu' |<sup>125</sup> on peut vieillir en toute conscience du déclin mais en vivant au mieux sans se démoraliser. Tant qu'on vit il reste des possibilités et |<sup>150</sup> même si tout n'est plus envisageable on pourra améliorer sa vie.

162 mots

*Le candidat a le mérite d'avoir bien déterminé les grands mouvements du texte, qu'il a mis en évidence par une présentation en paragraphes adaptée. Il différencie la pensée de l'auteur des thèses que celui-ci explique. Il aurait néanmoins fallu faire un effort de précision et de rigueur, en donnant le nom de Cicéron, en n'omettant pas la référence à Rousseau dans le dernier paragraphe, et en synthétisant le texte jusqu'à la dernière ligne : la conclusion est moins ferme que l'analyse proposée ne le donne à penser. Des connecteurs logiques structurent le travail (« effectivement », « finalement »), même si le candidat tend trop à la juxtaposition dans le paragraphe 3 (« ensuite, puis »), là où il aurait été plus pertinent d'opposer (« au contraire, en revanche »). L'analyse comporte quelques maladresses d'expression (par exemple, « se questionner sur les raisonnements de la vieillesse qui diffèrent », paragraphe 2), mais une seule erreur orthographique. Le candidat ne reformule pas toujours suffisamment le propos – dans le paragraphe 3, « grand âge », « libération », « sagesse », « consolation » figurent dans le texte à analyser. Il convient par ailleurs d'indiquer systématiquement le nom de l'auteur dans son intégralité – celui-ci compte du reste pour un seul mot, de même que le titre de son ouvrage. Notons enfin qu'il n'est pas indispensable de commencer l'analyse en restituant la thèse de l'auteur. Cela peut aider à résumer le passage efficacement, en gardant à l'esprit l'essentiel ; mais le risque est celui de la redite. Le candidat aurait pu débiter son travail en posant la problématique, comme dans la chronique de Pierre-Henri Tavoillot.*

#### Analyse n°2 (notée 7/8)

D'après Pierre-Henri Tavoillot dans Petit almanach du sens de la vie, le débat pour ou contre la vieillesse est sans fin, il est impossible de trancher.

Ce débat semble illogique, on |<sup>25</sup> ne peut esquiver les ravages de la vieillesse, même si on est immortel comme Tithon.

En effet d'après Mimnerme, la jeunesse passe vite, et |<sup>50</sup> la mort est préférable à une vieillesse incapacitante.

Ce à quoi répond Solon, \*prônant qu'\* une vie longue permet de continuer à apprendre et d' |<sup>75</sup> être aimé de tous.

Pourtant la vieillesse dégrade les facultés physiques et intellectuelles, mais Cicéron affirme a contrario que pour aimer la vieillesse, il faut |<sup>100</sup> profiter de la jeunesse pour acquérir la sagesse par la suite.

Or Nietzsche réfute cette idée en dénonçant des théories de \*façades\*, pour rendre moins |<sup>125</sup> décrépites les personnes vieillissantes et leur lassitude.

Cependant d'après Rousseau on peut accepter cette détérioration qu'est la vieillesse pour en tirer de la |<sup>150</sup> sagesse et du bonheur.

Dans tous les cas, ce débat n'est pas terminé.

164 mots

*Le candidat s'est efforcé de restituer les idées avec précision, et les a systématiquement attribuées à leurs défenseurs. Le refus de répondre définitivement à la question est bien pris en compte*

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

– mais le candidat ne traduit pas assez l'émergence de la thèse de l'auteur dans l'avant-dernier paragraphe. Malgré quelques redites et maladresses (« rendre moins décrépites les personnes vieillissantes », paragraphe 6), l'analyse témoigne d'un réel effort de reformulation (« esquiver les ravages de la vieillesse », paragraphe 3 ; « vieillesse incapacitante », paragraphe 4 ; « dénoncer des théories de façade », paragraphe 5...). Le travail est logiquement structuré, au prix de quelques lourdeurs (« pourtant », « mais », « a contrario » dans le paragraphe 5). Il est dans l'ensemble correct, ne comportant qu'une erreur de construction (prôner n'admet pas de complétive introduite par « que » : on prône une idée, ou une théorie) et une erreur de nombre (il aurait fallu mettre façade au singulier dans « des théories de façade »). Le défaut principal de l'analyse est sa fragmentation en huit paragraphes, dont deux (les paragraphes 4 et 8) ne commencent pas par un retrait. Le candidat va jusqu'à désunir ce que l'auteur associe : le mythe d'Aurore et la leçon qu'en tire Mimnerme, qui figurent dans le paragraphe 2 du texte à analyser. La note attribuée à ce travail atteste néanmoins que le jury évalue les candidats avec bienveillance, dès lors qu'ils s'attachent à respecter la plupart des attendus de l'épreuve.

#### Questions de vocabulaire (notées sur 2 points)

La première question de vocabulaire a été la mieux traitée. Elle portait sur le thème central du texte à analyser, la querelle. Il était aisé de comprendre que le terme désigne ici un débat d'idées, dont les candidats n'ont pas toujours néanmoins mesuré la vivacité, pourtant bien traduite par le style enlevé de Pierre-Henri Tavoillot – « Non ! objectent les défenseurs » (ligne 29), « Faux ! rétorque Nietzsche » (ligne 37). Le jury déplore en outre que les candidats n'aient pas toujours réussi à dépasser la définition laconique et à s'appuyer sur le contexte, ne serait-ce que pour spécifier l'objet de la discussion, et indiquer quels sont les partisans et les détracteurs de la vieillesse. La comparaison de deux réponses suffira à éclairer notre propos. Un candidat se contente de donner la définition suivante : « une querelle est un débat ou une dispute à propos d'un sujet donné ». Il ne se trompe pas sur le sens du terme, mais ne satisfait pas aux attendus de l'exercice, puisqu'il n'ancre pas sa définition dans le passage qui lui est soumis. Aucun point ne lui est accordé pour la première question. Il y a lieu du reste, à ce stade du travail, d'expliquer plutôt que de définir, comme le requiert la consigne. Un autre candidat écrit : « Les querelles correspondent à des disputes ou à des désaccords sur un sujet débattu. La querelle est un débat oral ou écrit entre deux camps qui ne sont pas d'accord sur un sujet. Cette notion fait ici référence à un désaccord entre de nombreux philosophes sur la notion de vieillesse. De nombreuses générations de philosophes n'ont pas arrêté de se disputer depuis l'Antiquité sur l'avantage ou non de vieillir. La querelle peut donc perdurer dans le temps en cas de sujet sensible. On voit à la fin du texte que l'auteur lui-même ne peut pas donner raison à l'un ou l'autre parti. » La réponse est assez répétitive, toutefois le candidat a le mérite de dépasser la définition initiale pour s'efforcer de donner sens au terme « querelle » en se rapportant au contexte. Le point dévolu à la première question lui est accordé. Par ailleurs, on aurait souhaité que davantage d'attention soit donnée aux emplois différentiels du terme soumis à l'étude. Ainsi, dans la première occurrence (ligne 3), « querelle » est qualifié par l'adjectif « philosophique », qui n'est pas repris ensuite. Cela indique que la querelle est un combat d'ordre intellectuel et interdit de l'assimiler à une « chamaillerie entre enfants » ou à une « bagarre », comme on a pu le lire dans certains travaux. Enfin, lorsqu'on a le louable réflexe de citer un passage du texte pour étayer l'explication, il est bon de préciser la ligne ou les lignes concernées.

La seconde question de vocabulaire a été plus discriminante. Elle était, certes, plus difficile que la première. Le terme « vertu » appartient en effet à un registre de langue soutenu, et il est très polysémique. On pouvait néanmoins espérer que des candidats ayant travaillé sur le thème de la force



## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

de vivre ne le méconnaissent pas : la vertu se définit en effet, conformément à son étymologie latine (*virtus*), comme une force d'âme. Quelques candidats ont d'ailleurs évoqué les quatre vertus cardinales (sagesse, tempérance, courage, justice) ou les vertus théologiques (foi, espérance et charité), preuve sans doute que la notion avait été abordée au cours de la préparation. L'explication devait toutefois s'enraciner dans le contexte. Un tel ancrage permettait de pallier le problème de la polysémie, et évitait de s'égarer dans des hypothèses hasardeuses : dans le paragraphe 6, la vertu ne peut désigner ni un effet bénéfique, comme dans l'expression « les vertus du miel », ni la chasteté – éléments d'explication qu'on s'est étonné de trouver dans certaines copies. Les candidats les plus avisés ont cherché à donner un contenu au mot « vertu » d'une part en le mettant en relation avec le terme « raison », auquel il est coordonné ligne 31, et d'autre part en l'opposant aux termes « passions » (ligne 30) et « vie déréglée » (ligne 32). Ils ont ainsi été en mesure de saisir que la vertu est ce que vise le sage tel que le conçoit Cicéron : une existence placée sous le signe de la modération, de la maîtrise des passions, à l'opposé de la tyrannie des affects dont la vieillesse affranchit. Un candidat écrit à juste titre : « Dans notre texte, la vertu est montrée comme indispensable pour vieillir de façon honorable. En effet, une vie de vertu s'oppose à une vie pleine de passions. Ainsi, sans vertu nous ne pouvons pas accéder à la sagesse et donc à la récompense de la vieillesse. Il faut donc une vie équilibrée. » On a parfois remarqué que l'adjectif « vertueux », dérivé de vertu, est employé dans la citation extraite des *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, ligne 53. Dans ce passage, l'opposition entre « meilleur » et « vertueux » n'est pas aisée à élucider. Les futurs candidats comprendront néanmoins en étudiant *Émile* que pour Rousseau, le bon et le bien sont du côté de la nature, dont on est plus proche en naissant (en entrant dans la vie) qu'en vieillissant (en en sortant). L'extrait des *Rêveries* confirmait toutefois que la vertu est liée à la sagesse.

En somme, des progrès importants sont encore attendus en matière d'analyse lexicale. Le jury a eu, comme les années précédentes, le sentiment que les candidats n'exploitaient pas suffisamment les ressources du contexte pour comprendre précisément les termes sur lesquels ils étaient interrogés. Que dans certaines copies l'intitulé « question de vocabulaire » se transforme en « définitions » en est un signe. Qu'on distingue dans d'autres travaux un « sens général » (sur lequel on se trompe d'ailleurs parfois) et un « sens en contexte » en est un autre. Seule l'explication contextuelle importe dans la deuxième partie de l'épreuve.

#### **Développement (noté sur 10 points)**

Le sujet proposé était le suivant.

Selon Pierre-Henri Tavoillot, « Tant que la vie résiste à la mort, il peut y avoir des projets et du sens » (ligne 46). En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur la force de vivre et votre lecture des œuvres au programme, *Les Contemplations* (livres IV et V) de Victor Hugo, *Le Gai Savoir* (préface et livre IV) de Friedrich Nietzsche et *La Supplication* de Svetlana Alexievitch ?

Les développements témoignaient dans l'ensemble du travail sérieux effectué par les candidats sur le programme. Le jury ne peut que se réjouir de voir se confirmer les progrès amorcés à cet égard lors de la session précédente : cette année comme en 2020, les candidats disposaient d'une matière suffisante pour donner à leur propos l'ampleur requise, et les développements ont le plus souvent dépassé la page et demie attendue au minimum. Les amorces ont aussi réservé quelques belles surprises, plusieurs compositions s'ouvrant sur une référence au récit d'un rescapé de la Shoah, d'autres sur une citation pertinente de Bichat, une autre sur un bref commentaire de *L'Étranger* de Camus. Néanmoins, beaucoup de candidats réemployaient des notes prises dans l'année, des fiches de travail ou des corrigés sans les

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

mettre au service d'une réflexion précise sur le sujet, et confondent la dernière partie de l'épreuve avec une question de cours.

On a observé cette année des contrastes importants entre les copies. Là où dans certains travaux, la méthode est bien assimilée, elle est très mal maîtrisée dans d'autres, jusque dans ses aspects les plus simples, par exemple la citation du sujet dans l'introduction. Peut-être faut-il attribuer ces écarts aux conséquences de la crise sanitaire sur la préparation ; il n'en reste pas moins que le jury invite les futurs candidats à mieux s'approprier les attendus de l'exercice en s'efforçant d'appliquer systématiquement, lors des exercices d'entraînement effectués au fil de l'année, les consignes qui leur sont données.

Trois points méritent d'être signalés. Premièrement, il convient d'analyser la citation proposée plus soigneusement, pour la problématiser à meilleur escient. À ce stade, il faut absolument s'interdire de remplacer l'énoncé ou le problème par une citation ou une question déjà traitées. Plusieurs candidats se sont autorisés du début de l'énoncé (« tant que la vie résiste à la mort ») pour consacrer exclusivement la réflexion aux rapports entre la vie et la mort. Un tel détournement de la citation n'est pas acceptable, et se trouve inévitablement sanctionné dans la note. Ici encore, la comparaison des travaux est instructive. Un candidat, se contentant d'une analyse sommaire, s'engage dans un hors sujet : « Selon Pierre-Henri Tavoillot, la vie et la mort sont deux forces qui s'opposent l'une à l'autre. De plus, toujours selon l'auteur, la vie est génératrice de sens ainsi que de projet ; c'est-à-dire que la vie permet la pensée et le choix contrairement à la mort qui mettrait fin à tout. Cette citation permet de nous interroger sur des questions telles que la mort est-elle réellement opposée à la vie ? » Un candidat plus avisé tient compte du contexte pour comprendre l'énoncé, et cherche à en expliciter les notions clés ; il peut ainsi en saisir la logique et le problématiser de façon assez satisfaisante : « La vie résistante à la mort représenterait la vie et ses fonctions vitales ; tant que le cœur ne s'est pas arrêté de battre face à la vieillesse ou à la maladie. Les projets et le sens sont toutes les choses que nous pouvons accomplir en étant vivants, comme les réflexions que nous pouvons avoir, les questionnements, et surtout que même dans la vieillesse ou la maladie, la vie a du sens, ce qui signifie qu'elle a lieu d'être et n'est pas inutile. Nous pouvons ainsi nous demander si même proche de la mort, nous pouvons encore croire en la vie et au futur. » En outre, on a trouvé dans les introductions des analyses partielles et des gauchissements divers : les candidats ont tenu compte des projets mais pas du sens, considéré l'énoncé comme une injonction à se donner des projets là où il n'est question que d'une possibilité, ou fait dire à l'auteur que la résistance à la mort était le seul moyen d'espérer « des objectifs et une raison de vivre ».

Deuxièmement, le jury attend que le propos développé soit organisé de manière cohérente. Il s'agit moins, on le sait, de subdiviser les grandes parties du développement en sous-parties que de faire explicitement le lien entre les idées avancées et les exemples donnés pour les étayer. Du reste, la délimitation de sous-parties s'apparente dans nombre de copies à une énumération pure et simple : on substitue la liste à la pensée, en passant parfois du coq à l'âne. Un candidat n'ayant retenu de la citation que le terme « projet » fait ainsi dans sa première partie l'inventaire de ce qui permet, selon lui, d'en réaliser : le dialogue, ne pas avoir peur de la mort, et l'amour de la patrie. Il va sans dire que son travail n'entraîne pas l'adhésion, non seulement parce qu'une seule notion est substituée à la thèse à examiner, mais encore parce que les éléments les plus hétéroclites sont accumulés. Parfois, ce sont les citations ou les exemples qui sont juxtaposés, ce qui aboutit aux assemblages les plus hasardeux. Certains candidats écrivent au fil de la plume, à mesure que les idées leur viennent, défendant et discutant, par exemple, la thèse de l'auteur, dans une même grande partie, là où il s'agirait de l'illustrer d'abord et de la contester ou de la nuancer ensuite – car on envisage mieux les limites d'une idée qu'on a cherché à comprendre. Certes, la durée impartie pour la réalisation des trois exercices de l'épreuve de composition française est contrainte. Il faut néanmoins veiller à construire davantage le développement. Peut-être convient-il à cet effet de faire un meilleur usage du brouillon.

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

---

Troisièmement, à ce stade du travail comme dans les autres parties de l'épreuve, il y a lieu de soigner la clarté et la correction de l'expression. Trop de copies encore contiennent non simplement de petites fautes d'inattention ou des coquilles, mais des erreurs lourdes qui entraînent des incohérences et un obscurcissement tel du propos qu'il devient difficile au correcteur de le comprendre.

En ce qui concerne les attendus de l'épreuve, nous renvoyons les futurs candidats aux pages 7 et 8 du rapport de la session 2020.

#### Pistes de corrigé

On pourrait penser que la perspective de la mort met en lumière l'absurdité de la vie et la vanité de tous les buts. Loin d'envisager l'existence, et en particulier sa dernière étape, la vieillesse, de façon aussi sombre, Pierre-Henri Tavoillot affirme que « tant que la vie résiste à la mort, il peut y avoir des projets et du sens. » Au-delà de la vieillesse, son propos est susceptible de s'appliquer à toutes les situations d'adversité évoquées dans les œuvres au programme : la maladie et la souffrance morale ou physique frappent à tout âge. C'est ainsi que le lien pouvait être fait avec le thème de l'année, comme le requérait la consigne (« En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur la force de vivre et votre lecture des œuvres au programme ? »). Il fallait en revanche se garder de la généralisation excessive. Certes, le médecin Xavier Bichat définit la vie comme « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort » — et il était pertinent de mobiliser en amorce le célèbre début des *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* —, mais la citation à traiter doit être interprétée en contexte ; or, Pierre-Henri Tavoillot s'intéresse non pas à la vie en général, mais à la vie menacée par la mort. L'auteur reste prudent : aussi longtemps que la force vitale combat ce qui tend à l'anéantir, il est possible aussi de s'élancer vers l'avenir et de penser ce que l'on vit, ou ce que l'on a vécu, d'accorder signification et valeur. La formulation, impersonnelle, indique que l'affrontement entre pulsion de vie et pulsion de mort échappe en partie à la conscience du sujet. La force de vivre de l'homme confronté à la mort ne s'épuiserait donc pas nécessairement dans la résistance qu'il lui oppose, mais serait susceptible de viser d'autres fins, spécifiquement humaines. Le verbe « pouvoir » révèle qu'il est ici question d'une condition nécessaire, mais pas suffisante. Trop de candidats ont gauchi la logique de l'énoncé, affirmant à tort que lutter contre la mort entraînait inévitablement la création d'objectifs et de sens, alors que tout l'enjeu était de réfléchir à leur compossibilité. En effet, comment songer à l'avenir et s'interroger sur le sens lorsqu'on est engagé dans une lutte contre la mort ? Ne faut-il pas, avec les pessimistes, se demander « à quoi bon » ? Un candidat formule ainsi l'enjeu : « Le concept de vivre peut sembler absurde et ridicule : pourquoi mener sa vie, parfois dans la souffrance et l'adversité, alors que la condition universelle de l'existence est de mourir un jour ou l'autre ? En quoi la force de vivre permet aux hommes de rivaliser contre la condition universelle de l'existence et de lui donner un sens ? » Le questionnement est légitime, sur la base des œuvres au programme : lorsque Léopoldine s'éteint, Victor Hugo meurt à lui-même, et en est réduit au silence et au doute ; au plan collectif, la catastrophe nucléaire de Tchernobyl bouleverse les projets des Soviétiques et détruit l'idéologie qui conférait du sens à leur existence ; si Nietzsche met indubitablement l'accent sur le gai savoir que la maladie a permis, il écrit dans la première partie de la préface de son ouvrage (p. 25)<sup>1</sup> que la maladie du corps et de l'âme qui l'a assailli l'a d'abord laissé sans espoir. La réponse à la problématique peut être développée selon les axes suivants :

I. Certes, la résistance à la mort n'est pas incompatible avec les projets et le sens.

---

<sup>1</sup> Les références données dans le présent rapport renvoient, pour *Le Gai Savoir* et *La Supplication*, aux éditions prescrites (respectivement éditions GF, traduction et présentation de Patrick Wotling, et *J'ai Lu*, traduction Galia Ackerman et Pierre Lorrain), et pour *Les Contemplations*, à l'édition GF des Livres IV et V (présentation d'Esther Pinon).



## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

II. Toutefois, la perspective de la mort tend à faire vaciller ces derniers.

III. Dès lors, la résistance à la mort peut se comprendre comme un difficile combat moral, mené grâce aux projets et au sens, susceptibles de transcender la finitude.

On peut dans un premier temps accorder à Pierre-Henri Tavoillot que la résistance à la mort n'exclut ni la projection vers l'avenir ni le sens. Beaucoup de candidats ont fait référence à la manière dont Nietzsche vit et pense la maladie qui le frappe. Pour convaincre, il fallait dépasser les vagues considérations biographiques et mobiliser des passages suffisamment précis. La préface du *Gai Savoir* s'avère précieuse pour la réflexion. Le philosophe y affirme que le psychologue — c'est-à-dire, dans le lexique nietzschéen, celui qui révèle les mobiles des actions humaines en revenant au corps et à ses pulsions interprétatives — « au cas où il tombe malade, [...] entre dans sa maladie en y apportant toute sa curiosité de scientifique » (p. 27) : la maladie va de pair avec une recherche de signification qui passe par l'expérimentation. Le philosophe qui s'y livre est comparable à « un voyageur qui projette de s'éveiller à une certaine heure » (*ibid.*), certain qu'il pourra, après-coup, interpréter l'expérience vécue et lui donner sens : le verbe « projeter » fait directement écho à l'énoncé. Dans un registre moins philosophique, plusieurs témoignages de *La Supplication* montrent qu'il est possible d'élaborer des projets et de donner du sens malgré la menace de la mort. Les villageois de Belyi Bereg redonnent une signification à leur existence en luttant contre la mort symbolique à laquelle les expose l'anonymat de la vie en ville. La résistance de la vie à la mort s'exprime ici par des projets signifiants : dans la mesure où la vie ne se réduit pas à la dimension biologique, les villageois privilégient, par rapport à la simple conservation, une existence active, digne, et inscrite dans la communauté. Ils affirment fièrement : « Nous sommes rentrés en groupe. Trois familles... Tout avait été pillé, saccagé [...]. Il ne restait plus rien de vivant, non plus. Et, de nos propres mains, nous avons tout refait. De ces mains ! Et comment donc ! » (« Monologue d'un village », p. 52). L'exil, autre forme de mort symbolique, n'empêche pas Victor Hugo d'écrire, ni de mener des combats politiques, comme en témoigne le livre V des *Contemplations*. On peut même aller jusqu'à soutenir, comme l'ont fait certains candidats, que la perspective de la mort amène à envisager sous un jour nouveau les objectifs qu'on s'est fixés et le sens de la vie. Mais il faut être bien conscient qu'il s'agit d'une forme de renchérissement par rapport à l'énoncé et se garder de tout systématisme — Pierre-Henri Tavoillot n'affirme nullement que « résister à la mort est forcément créateur de projet », pour reprendre la formulation lue dans une copie. La maladie permet ainsi à Nietzsche de dépasser « un régime et une mauvaise éducation intellectuels imprudents » (p. 26) — le pessimisme romantique. Elle peut alors donner naissance à la philosophie du gai savoir et de l'*amor fati* qui en est un « bénéfice » (p. 29) : « *La vie, moyen de la connaissance* » — avec ce principe au cœur, on peut non seulement vaillamment, mais même *gaiement vivre et gaiement rire !* (aphorisme 324, *In media vita*), et ce, quelle que soit l'adversité rencontrée. Dans le même ordre d'idées, la perspective de la mort conduit le physicien Valentin Alexeïevitch Borissevitch, qui témoigne dans *La Supplication*, à revoir projets et valeurs : « La vie est une chose étonnante ! J'ai aimé la physique et je pensais que je ne m'occuperais de rien d'autre. Or, maintenant, j'ai envie d'écrire. [...] Avant l'opération, je savais déjà que j'avais un cancer. Je pensais qu'il ne me restait que quelques jours à vivre et je n'avais pas envie de mourir. Je remarque soudain chaque feuille, la couleur vive des fleurs, le ciel brillant, l'asphalte d'un gris éclatant et, dans ses fissures, les fourmis qui s'affairent. [...] Pourquoi ai-je perdu tant d'heures et de jours devant la télé ou un tas de journaux ? Le principal, c'est la vie et la mort » (« Monologue sur la physique, dont nous étions tous amoureux », p. 181). Notons à ce propos que la sensibilité à la nature qui marque les œuvres au programme ne devait pas servir de prétexte à des développements autonomes sur la force inaltérable du vivant – animaux et végétaux compris : les projets et le sens sont l'apanage de l'homme. Pour soutenir la thèse de Pierre-Henri Tavoillot, il était enfin

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

loisible d'argumenter *a contrario* : s'abandonner à la perspective de la mort, c'est obérer tout projet et mettre en péril toute signification. Dans « À quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt » (*Les Contemplations*, IV, XII), Hermann, le double du poète, « songe aux tombes entr'ouvertes » (v. 11) et, « vide d'espérance » (v. 8), « envie » (v. 26) le sort des défunts. Il incarne une forme de pessimisme dont le poète se défend, en pensant « aux tombeaux refermés » (v. 12) et en substituant à la tentation du néant le « respect » (v. 31) pour le mystère de la mort. Par égard pour ceux qui les aimaient, les vivants doivent poursuivre leur existence, fidèles à la mémoire des chers disparus : « Ne les attristons point par l'ironie amère. / Comme à travers un rêve, ils entendent nos voix. » (v. 35-36). La mélancolie d'Hermann, dont le nom indique qu'il peut représenter tout homme, montre cependant que la projection vers l'avenir et la construction de la signification sont problématiques : ne le sont-elles pas d'autant plus quand la vie est menacée par la mort ?

On peut dans un deuxième temps opposer à Pierre-Henri Tavoillot que celui qui résiste à la mort se mobilise tout entier dans un combat qui se joue surtout au présent, de sorte que les projets et le sens tendent à être relégués à l'arrière-plan, voire à disparaître. Dans les situations critiques, l'intégralité des forces est consacrée à la préservation, comme en témoigne Alexandre Revalski dans *La Supplication*. Il évoque l'extraordinaire capacité de résilience collective du peuple russe en ces termes : « Nous survivons pour la énième fois. Toute notre énergie est investie dans ce processus. Mais, pendant ce temps, l'âme est livrée à elle-même... Alors, à quoi tout cela sert-il ? Votre livre ? Mes nuits d'insomnie ? » (« Monologue sur le fait qu'un Russe a toujours besoin de croire en quelque chose », p. 175). La survie, c'est-à-dire la préservation actuelle de la vie, ne semble pas conciliable avec l'élan vers l'avenir, et l'historien oppose les besoins du corps à ceux de l'âme, foyer d'élaboration de la signification. Le combat contre la mort relève en effet avant tout d'un instinct de conservation qui pousse à « vivre avec une énergie restreinte », selon l'expression employée par Nietzsche dans l'aphorisme *Sagesse dans la douleur* (p. 257). Même s'il valorise la poignée d'hommes d'élite qui se dresse héroïquement face à la tempête, le philosophe reconnaît que dans une telle situation, mieux vaut « se “gonfler” le moins possible » (*Ibid.*). Pour pouvoir donner sens à sa maladie, il a ainsi dû, d'abord, s'y « [livrer] momentanément, corps et âme » (p. 27) – non pas capituler devant elle, mais l'expérimenter en faisant preuve d'une « maîtrise de soi » (p. 30) qui laisse peu de place à la projection et à la réflexion. L'adverbe « momentanément » est éclairant : l'incompatibilité entre la lutte contre la mort, les projets et le sens peut n'être que temporaire – et il faut le préciser pour que la deuxième partie du développement n'entre pas en contradiction avec la première. Mais dans un premier temps, comme beaucoup de candidats l'ont bien vu, cette incompatibilité est potentiellement radicale. Le quatrième livre des *Contemplations* a souvent été mobilisé, à très juste titre, à l'appui de cette idée. La ligne de points qui sépare le deuxième et le troisième poème de « *Pauca Meae* » fixe ainsi le lecteur au 4 septembre 1843, date fatidique à laquelle le temps s'est arrêté pour Victor Hugo. « Trois ans après » (IV, III), le poète se demande encore : « Que veut-on que je recommence ? » (v. 5), et se révolte contre Dieu. Ayant perdu tout espoir, il a le sentiment d'avoir « bien assez vécu » (IV, XIII, « *Veni, vidi, vixi* »). Le processus du deuil est long, qui fait passer de cette révolte à une soumission nullement résignée (IV, XV, « *À Villequier* », v. 140), et du désespoir à une acceptation (IV, XVII, « *Charles Vacquerie* ») qui redonne la possibilité de se remettre « en marche » (livre V). Auparavant, l'épreuve du deuil aura confronté le poète à l'absurdité de l'existence. Celle-ci est notamment exprimée par l'opposition entre la vitalité toujours renaissante de la nature et la mort des êtres chers : « Le vieillard et l'enfant jasaient de mille choses... / Vous ne voyiez donc pas ces deux êtres, ô roses, / Que vous refleurissez ! » (V, v, « *À Mademoiselle Louise B.* », v. 34-36). La difficulté de faire éclore projets et sens lorsque l'ombre de la mort plane sur la vie apparaît de manière très nette également dans *La Supplication*. Un liquidateur, invalide au deuxième degré, renvoyé de l'usine en raison de congés maladie trop fréquents, mène une existence

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

fantomatique, sous le double assaut de la dégradation physique, de l'injustice et de la mort sociale. Sa mère, le trouvant réveillé la nuit, lui demande : « “Mon fils, pourquoi tu ne dis rien ? Tu ne dors pas, tu restes étendu, les yeux ouverts, la lumière allumée.” Je me tais. Personne ne trouve les mots qui me feraient répondre. Dans ma langue à moi... Personne ne comprend d'où je suis revenu... Et il m'est impossible de le raconter ! » La défaillance du langage explique ici partiellement l'impossibilité de conférer une signification au vécu. L'aboulie des enfants victimes de la catastrophe est plus tragique encore : « Lorsqu'on les met en rang, s'ils restent debout quinze ou vingt minutes, ils s'évanouissent, saignent du nez. On ne peut ni les étonner ni les rendre heureux. Ils sont toujours somnolents, fatigués. Ils sont pâles, et même gris. Ils ne jouent pas, ne s'amusent pas. » (« Monologue à deux voix pour un homme et une femme », p. 123). La faiblesse physique empêche tout élan alors que le mouvement et la tension vers l'avenir caractérisent la vie enfantine, et cette asthénie éloigne de ce qui peut donner sens à la vie d'un enfant – le jeu, la curiosité à l'égard du monde environnant. Il ne s'agissait donc pas dans cette deuxième partie de se demander en général s'il est possible de résister à la mort, ou de surmonter une épreuve, éléments de discussion régulièrement proposés par les candidats, mais de se questionner spécifiquement sur la relation entre résistance à la mort, projet et sens.

Beaucoup de candidats proposent un développement en trois parties. La troisième partie n'est cependant pas obligatoire, et le jury attribue de bien meilleurs résultats aux étudiants qui ont précisément réfléchi au sujet en deux temps qu'à ceux qui l'ont traité de très loin en trois temps, ou qui ont allongé artificiellement leur travail en y greffant maladroitement, en première ou en dernière position, un ou deux paragraphes assimilables à des points de cours. La troisième partie a vocation à faire progresser la réflexion, sur la base de ce qui a été précédemment démontré. Nous avons admis que la résistance à la mort laisse place aux projets et aux sens, avant d'objecter que la menace de la mort rend leur élaboration difficile. Mais puisque la force de vivre n'est pas uniquement biologique, ne faut-il pas considérer qu'elle est alimentée par les projets et le sens, qui permettent de dépasser la simple conservation et réinscrivent celui qui lutte dans l'ordre humain ? Trop peu de candidats ont à ce stade examiné à nouveaux frais la logique du propos de Pierre-Henri Tavoillot, et pour cause : nombre d'entre eux l'avaient lu trop hâtivement, croyant à tort que l'auteur établissait un lien de cause à effet entre projets, sens et résistance à la mort. Cela signifie aussi qu'ils avaient la matière nécessaire pour prolonger la réflexion. Les œuvres au programme montrent bien en effet comment la projection vers l'avenir et l'affirmation du sens aident à affronter les forces mortifères. Dans le témoignage de Sergueï Gourine, les deux sont intimement liés. La naissance du fils, qui implique un nouveau rapport au temps, permet de surmonter la peur de la finitude et confère à l'existence un sens nouveau, c'est-à-dire à la fois une orientation et une signification nouvelles : « J'avais déjà un enfant. Un fils. Lorsqu'il est né, j'ai cessé d'avoir peur de la mort. J'ai compris le sens de ma vie... » (*La Supplication*, p. 116). Les récits des deux voix solitaires, bien connus des candidats, fournissent également des exemples pertinents. C'est l'amour qui donne sens à l'existence d'Elena comme à celle de Valentina, et qui leur permet de continuer à vivre après la mort de leurs époux respectifs, fortes de la passion qui les ont unies à eux jusque dans l'agonie, et de l'amour qu'elles éprouvent pour leurs enfants. Nietzsche insiste pour sa part, dans *Aux navires !* sur l'effet bénéfique que « la justification philosophique globale de sa manière de vivre et de penser exerce sur chaque individu – à savoir celui d'un soleil qui réchauffe, bénit, féconde, rayonne spécialement pour lui » (*Le Gai Savoir*, p. 234). « Car une chose est nécessaire : que l'homme *parvienne* à être content de lui-même » : l'acceptation de soi et de son destin permet à l'homme de se rendre « tolérable » (*ibid.*, p. 326), de supporter une existence qui n'est pas nécessairement aimable au premier abord, de résister au nihilisme. Là où l'éthique de Nietzsche est résolument individuelle, le sens passe chez Victor Hugo par un combat en faveur de « l'humanité meilleure » qui le place dans la perspective d'un « grand lendemain » (V, III, « Écrit en 1846 », v. 406). Et la mission politique et sociale qu'il s'est donnée lui permet en effet de

## CONCOURS A TB - 2021

### Rapport de l'épreuve écrite de Français

résister à la mort symbolique de l'exil (V, III, « Écrit en 1855 », v. 28) : le sens n'est donc pas seulement compatible avec la résistance à la mort, comme on l'a affirmé dans un premier temps, il en est l'un des moyens – tout difficile qu'il soit à mettre en œuvre. Ainsi est-il loisible de mettre l'accent sur la dimension morale de la force de vivre, davantage que ne le fait Pierre-Henri Tavoillot. C'est moins la vie qui résiste à la mort, impersonnellement, que le sujet qui lutte en toute conscience, grâce aux projets qu'il met en œuvre et à la réflexion qu'il élabore. Un dépassement de la mort est alors possible, au moins dans l'ordre symbolique. La création du musée de Tchernobyl permet à Sergueï Sobolev non seulement de se maintenir en vie, mais aussi de vaincre la mort par une œuvre durable : « Nous construisons une église... Une église de Tchernobyl. Nous ramassons des dons, rendons visite aux malades et aux mourants. Rédigeons des annales. Constituons un musée. Pendant quelque temps, j'ai cru que je ne pourrais pas, avec le cœur que j'ai, travailler dans un endroit pareil. » (*La Supplication*, p. 135). L'œuvre, fruit d'un projet, creuset du sens, affranchit de la finitude, et cela vaut au plus haut point pour l'œuvre littéraire ou philosophique. En témoigne le livre IV des *Contemplations* : né d'une perte irréparable, « Pauca Meae », tombeau poétique de Léopoldine, en perpétue la mémoire pour l'éternité. *La Supplication*, comme le musée de Sergueï Sobolev, est un monument destiné à la postérité : « Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider. C'est peut-être une tâche pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Un défi pour ce nouveau siècle. » (« Interview de l'auteur par elle-même sur l'histoire manquée », p. 30). Quant à Nietzsche, il entend contribuer au renversement des valeurs et à la création de valeurs nouvelles que la mort de Dieu a rendus possibles, et qu'il conçoit comme un projet à très long terme – « la foudre et le tonnerre ont besoin de temps, la lumière des astres a besoin de temps, les actes ont besoin de temps, même après qu'ils ont été accomplis, pour être vus et entendus » (*Le Gai Savoir*, p. 177-178, aphorisme hors programme). Le philosophe appartient alors à la confrérie des « hommes préparatoires » qui ouvrent la voie à « l'âge qui portera l'héroïsme au sein de la connaissance et mènera des guerres pour les pensées et leurs conséquences. » (*Ibid.*, p. 231) Il participe au dialogue ininterrompu que nouent les philosophes, par-delà les siècles : ainsi la recherche du sens transcende-t-elle la mort.

### Conclusion

Les efforts déjà consentis par la plupart des candidats – notamment en termes de travail sur le programme — restent de bon augure. Ils donnent à penser que les lacunes méthodologiques qui persistent aux différentes étapes de l'épreuve de composition française peuvent aussi être levées, moyennant un entraînement efficace. En identifiant les faiblesses qui ont affecté les compositions cette année, et en mettant en évidence les aspects plus réussis, nous espérons avoir aidé au mieux les futurs candidats à se préparer à la session à venir.